Première année · N° 16 · Dimanche 16 mai 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

ABONNEMENTS
Bordeaux.................. 6 fr.
Départements et Algérie.... 7 fr.
Etranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer.. 14 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant. Ils sont aussi reçus par l'intermédiaire de tous les libraires et directeurs de poste.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnements partent du 1er février. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; hors du bureau, 15 c.; par la poste, 20 c.

JOURNAL DU SPIRITISME
PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez les principaux libraires
et à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

AVIS
Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ — Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (Matthieu, XXII, v. 39.)
FRATERNITÉ UNIVERSELLE — Que tous ne soient qu'un. (Jean, XVII, v. 21.)
VÉRITÉ — Je suis le chemin, la vérité et la vie. (Jean, XIV, v. 6.)

CINQUIÈME LEÇON SUR LE SPIRITISME

A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE BORDEAUX.

Notre contradicteur, ramené par nous sur le terrain de la discussion, a dû s'expliquer sur certains points soulevés et qu'il avait jugé prudent de ne pas aborder dans la précédente séance.

Et d'abord, il lui a bien fallu reconnaître, pour ne pas persister dans sa contradiction avec Bossuet et d'autres éminents ecclésiastiques, que les bons esprits comme les mauvais pouvaient se communiquer aux hommes; mais il s'est rejeté sur le discernement que l'homme n'a pas pour distinguer les bons esprits des mauvais. Il paraît que notre contradicteur a déjà mis dans l'oubli, pour se soustraire aux coups que la vérité lui porte, la citation que nous lui avons faite, tirée d'Eraste, ouvrage destiné à l'éducation de la jeunesse et écrit par un prêtre, qui dit précisément le contraire, avec approbation du clergé de France.

Quelle tristesse ! Toujours des tergiversations, et notre contradicteur veut que nous prenions cela pour de la bonne foi ! La Vérité est avec raison comparée à la lumière ; or, les lois qui les régissent toutes deux doivent avoir une certaine analogie. Eh ! bien, la loi fondamentale qui régit les phénomènes de la lumière est qu'elle se propage en ligne droite. S'il en est de même de la vérité, ce qui n'est pas douteux, est-ce sur cette ligne que sont échelonnés les arguments de notre docte contradicteur?

M. Delaporte a cru devoir rappeler à sa barre la Franc-Maçonnerie, pour avoir l'occasion de faire ce que l'on est convenu d'appeler un bon mot. « Le Spiritisme et la Franc-Maçonnerie, dit-il, sont sur le point de faire fusion : cela n'a rien d'étonnant. L'une célèbre son culte dans la salle à manger, l'autre dans la salle à danser; une seule porte les sépare; qu'elle s'ouvre, et la fusion sera complète. »

Notre contradicteur, se bornant à vouloir faire un trait d'esprit, ne croyait pas être si bien dans le vrai, car cette fusion des hommes qui recherchent les rayons bienfaisants du soleil de la vérité, d'où qu'ils partent, s'opère chaque jour. Nous sommes en position mieux que personne de juger des progrès que le Spiritisme fait dans la Franc-Maçonnerie. De toutes parts, l'institution maçonnique ouvre les yeux et tend l'oreille à la voix de la nouvelle doctrine qui vient réveiller ces idées premières qu'elle sait apprécier et qui sont pour elle comme pour le Spritisme, la base de sa confession : DIEU ET L'IMMORTALITÉ DE L'AME, principes qui amènent à la pratique de la devise commune :

AMOUR ET CHARITÉ.

Après cela, force a été au Révérend Père, en présence de notre mise en demeure, de rétracter les chiffres erronés qu'il avait avancés relativement aux cas de folie constatés en France. Abandonnant le chiffre de 60,000 aliénés lancé par lui, il nous a annoncé que le nombre pouvait paraître exagéré et, qu'après renseignements pris à une source officielle, il s'était trouvé que le chiffre des aliénés en France, qui n'était en 1835 que de 23,000, était aujourd'hui porté à 43,000 (nous négligeons les fractions). — Pour baser cette statistique, assez difficile à obtenir cependant, le Révérend Père a dû ajouter que dans ce dénombrement étaient compris les aliénés traités dans les établissements publics et privés, *aussi bien que ceux qui sont dans leur famille.* — Nous n'avons aucun moyen de vérifier le chiffre de cette dernière catégorie, et notre contradicteur n'a point indiqué le contingent de ces derniers.

Quoi qu'il en soit, M. Delaporte a dû renoncer à 17,000 prétendues victimes que, dans son zèle pour la démonstration de la *folie-spirite*, il avait jetées en proie au *Malin*. Nous lui savons gré d'avoir fait lâcher prise à ce dernier sur ce nombre respectable de damnés.

Mais, en supposant que ce chiffre soit exact en tous points (car ceux que nous avons cités ne représentaient que les nombres d'admissions par année), cela ne prouve pas le moins du monde que ce soit le Spiritisme qui soit cause de cette différence, constatée entre l'année 1835 et l'année 1863.

Une semblable prétention ne saurait soutenir l'examen.

En effet, de l'aveu de M. le Professeur de dogme, le Spiritisme n'a pris naissance, en Amérique, chez Mlle Fox, qu'en 1845. Voilà donc une période de dix ans, de 1835 à 1845, qui a apporté son contingent à l'accroissement signalé avant l'avènement du Spiritisme. — Puis, on ne peut supposer que le Spiritisme ait enjambé l'Atlantique assez facilement pour qu'il ait produit dès la même année, en France, des ravages aussi considérables. Du reste, tout le monde sait que le Spiritisme n'a pris naissance, en France, que vers 1858. Serait-ce donc dans ces cinq dernières années seulement que se serait produit cet accroissement? — Il n'est pas permis de le supposer, et nous mettons bien notre con-

tradicteur au défi de nous rapporter la preuve de la réalité d'une telle hypothèse.

Il est un fait incontestable, c'est que le chiffre des admissions dans les hospices d'aliénés a considérablement augmenté depuis l'année 1835, époque à laquelle on l'a constaté pour la première fois jusqu'à ce jour; car, de 3,947 qu'il était en 1835, le chiffre des admissions s'est élevé, en 1860, à 10,533. Mais il n'est pas une personne raisonnable qui puisse considérer cet accroissement comme une preuve du développement du mal, car il peut s'expliquer par des considérations tout à fait étrangères à l'aggravation des causes physiologiques et psychologiques.

Voici ce que nous dit un homme de toute confiance, très versé dans la matière, consulté sur les causes de cette augmentation :

« Depuis trente ans, sur divers points de la France, il s'est créé de nouveaux asiles et par suite de nouveaux moyens d'admission. Les améliorations importantes que la charité, jointe à l'expérience, a apportées au régime intérieur de ces établissements; la substitution du traitement moral aux pratiques violentes et barbares qui dissuadaient les familles d'envoyer leurs malades dans les asiles; la disparution graduelle du préjugé, autrefois si répandu, de l'incurabilité de la folie; la facilité des moyens de communication qui permettent de transporter et de visiter facilement les malades à de grandes distances; enfin, et surtout la gratuité de l'admission pour les aliénés indigents et l'obligation faite aux autorités locales de provoquer d'office cette admission, sont les seules causes de cet accroissement.

« Dans tous les cas, fait remarquer à ce sujet notre honorable correspondant, si l'aliénation mentale faisait réellement un plus grand nombre de victimes que par le passé, on ne pourrait *sérieusement* en accuser le Spiritisme, dont la doctrine n'a été propagée que depuis peu, puisque l'accroissement du nombre des aliénés est un phénomène qui se manifeste depuis bientôt trente ans. »

Ces documents ont bien leur valeur, ce nous semble, et ne sont pas de nature à nous faire croire, malgré la *triple affirmation* de M. Delaporte, qu'à Zurich ou autre ville assez éloignée de nous pour que le fait ne puisse pas être contrôlé, dans une seule maison d'aliénés, sur 255 malades, 54 ont eu le cerveau mis en désordre par le Spiritisme; et nous maintenons qu'il eût été aussi vrai de dire qu'il y avait 201 aliénés spirites et 54 aliénés par autres causes.

Il est un vieux proverbe qui dit (employons des termes dignes d'un contradicteur *poli*) : « A beau *se tromper* qui vient de loin. » Nous ne voulons pas qu'on nous accuse de *nous tromper*, c'est pourquoi nous prendrons nos exemples non pas dans le rapport de M. Burlet, qui trouve six cas de folie-spirite à Lyon, chiffre qui peut être très vrai et qui ne fait que prouver qu'il y a des spirites dans cette ville; non pas dans toute autre ville éloignée de la nôtre, mais nous les prendrons à Bordeaux même.

Nous avons sous les yeux le rapport médical sur l'Asile public des femmes aliénées de Bordeaux pour l'année 1862 (1), rédigé par M. Bazin, médecin en chef de cet établissement, professeur d'anatomie, de physiologie comparée et de zoologie à la Faculté des sciences de Bordeaux, membre de plusieurs sociétés savantes, et dont le nom fait autorité dans le monde de la science.

De même que notre honorable correspondant, dont l'opinion est plus haut rapportée, le savant aliéniste n'a pas songé un seul instant que le Spiritisme pût être une cause déterminante d'aliénation mentale, car son rapport ne contient aucune trace de cette idée. Mais en revanche, il cite sur cent douze aliénées monomanes et lypémaniaques, *douze aliénées* dont la maladie avait pour cause les sujets religieux ou la croyance à la possession du démon.

(1) Imprimerie générale d'Emile Crugy, Bordeaux 1863.

Il faut remarquer que l'asile duquel nous parlons contenait à la fin de l'année 1862, 521 aliénées provenant principalement de la Gironde et du Lot-et-Garonne. Dans ces deux départements on s'occupe du Spiritisme, qui y compte de nombreux adeptes, et cependant on n'y rencontre pas un seul sujet dont la folie soit attibuée à cette cause. Il n'en est pas de même de la démonomanie.

Notre contradicteur dira, peut-être, pour échapper à ces preuves trop péremptoires : C'est que les spirites sont moins nombreux qu'on veut le faire croire! Mais, s'il en est ainsi, à quoi bon occuper pendant si longtemps une chaire de théologie pour détourner du Spiritisme des gens qui ne s'en occupent pas? C'est prêcher dans le désert.

Nous le répétons, nous n'aimons pas les exemples tirés de si loin; nous craignons qu'en passant la frontière, la Vérité ait été remplacée par des exemples de contrebande. Nous les prenons à notre porte, afin que tout le monde puisse contrôler nos assertions.

Voilà donc où en sont réduites les affirmations de M. le docteur en théologie; ces affirmations ne sont qu'un vain mirage quand on veut les examiner de près.

Nous ne reviendrons pas sur la catastrophe de Santiago, que le Professeur de Dogme a cru couvrir en annonçant cette fois, que *c'étaient des laïques qui avaient sorti de la sacristie quelques vases sacrés pendant que les prêtres cherchaient à sauver des victimes.* C'est une nouvelle et ingénieuse explication. — Passons.

Le R. P. nous a accusé de jeter au visage des membres du clergé le reproche de cupidité, et pour nous démontrer que notre opinion était mal fondée, il nous a fait le tableau de la situation pécuniaire du prêtre de campagne, dont la position, à ce point de vue, était inférieure à celle d'un petit commis de magasin. Nous sommes, sur ce point, d'accord avec notre contradicteur; certainement la position du curé de campagne n'est pas brillante, mais en est-il de même de MM. les dignitaires de l'Église? Si le curé de campagne vit sous le chaume, il faut au prélat des lambris dorés; si le vêtement de fin lin suffit à celui-ci, les broderies, les dorures ne suffisent pas à celui-là, il faut aussi des pierreries. A combien de prêtres de campagne procurerait-on l'aisance avec les appointements directs et indirects d'un seul archevêque, d'un seul évêque? Est-ce là l'exemple donné par le Christ, le Fils de l'homme qui n'avait où reposer sa tête? Et vous prétendez être ses représentants?

Nous avons entendu un éloquent orateur dire que, sous le règne de Néron, Sénèque son précepteur, écrivait des pages admirables sur la pauvreté, mais qu'il les écrivait sur une table d'or. Les prélats de nos jours prêchent la pauvreté et sont couverts d'or; ils se lavent les mains dans des bassins d'or ornés de riches ciselures; ils prêchent l'abstinence après un festin somptueux! Le rapprochement est triste, désagréable peut-être à nos contradicteurs, mais cela ne l'empêche pas d'être vrai.

« Faites ce qu'ils disent et ne faites pas ce qu'ils font, car ce qu'ils disent ils ne le font pas, » dit le Divin Maître en parlant à ses disciples de la conduite des Pharisiens.

M. Delaporte nous a annoncé que chaque année les professeurs de Facultés étaient tenus de faire connaître le programme de leurs cours à M. le ministre de l'instruction publique, qui le sanctionnait; que, pour cette année, la question du Spiritisme n'était pas portée dans son programme, qu'en conséquence il ne pouvait pas la traiter.

On se demande alors quel était le but des leçons de l'éminent professeur? Il n'a en effet attaqué aucune des questions fondamentales de la nouvelle révélation; il a cherché à effrayer son auditoire par les accusations ordinaires lancées contre le Spiritisme d'amener à la folie et au suicide, et surtout à défendre ses

œuvres, la trop fameuse brochure : *Le Diable existe-t-il et que fait-il?*

Si M. le Professeur n'était pas autorisé par M. le ministre à traiter la question du Spiritisme, comment a-t-il pu être autorisé à consacrer cinq semaines à la défense de son opuscule diabolique?

Quoi qu'il en soit, M. le Professeur de dogme a clos ses instructions sur le Spiritisme pour cette année. Espérons que d'ici l'année prochaine, ayant étudié plus sérieusement la question, M. Delaporte sera touché par un rayon de la lumière de la vérité et que, nouveau Saint-Paul sur la route de Damas, il se relèvera, dépouillé du vieil homme, et consacrera le reste de ses jours à la conversion des incrédules. C'est le vœu que nous formons pour lui au fond de notre cœur et qui, par la même pensée, a fait surgir, à la clôture de sa dernière leçon, les applaudissements des Spirites qui y étaient présents. A. Lefraise.

COMMUNICATIONS SPIRITES

SOUFFRANCE.

Saint-Georges (Ile d'Oléron) : **Médium, Mlle S.....**

Ecoutez, mortels, je suis un esprit dégagé de la matière et près de Dieu, écoutez ! Moi aussi j'ai souffert, et c'est par expérience que je puis consoler la douleur.

Ame généreuse, vivant d'amour et de dévouement, écoute-moi; à toi sera accordée la plus grande part de souffrance.

Il y a des jours de profondes douleurs, des jours où plongée dans l'obscurité de la tristesse, dans l'amertume des chagrins, tu te courbes sous le poids des ennuis; des jours où, glacée, tu contemples en toi-même et avec une morne douleur, les déceptions présentes et à venir; où, abreuvées de fiel, tes lèvres se détournent avec dégoût de la coupe que tu croyais pleine de miel; ces jours-là, enfant de Dieu, créée par lui, prie ! prie avec plus d'amour que jamais, courbe-toi sous la main qui te châtie, prie !...

Quand tu erreras seule et triste dans les profondeurs vertigineuses de ta pensée, quand tes yeux noyés de larmes n'apercevront plus que le gouffre sans fond des misères humaines; quand lassée de joie et de tristesse, tu seras prise d'un profond dégoût, prie !.. prie et que ta prière soit plus fervente que jamais; prie !...

Quand, seule et désolée, tu ne rencontreras sur ton chemin aucune main complaisante pour t'aider à porter ton fardeau; quand aucune âme conpatissante ne viendra consoler ton âme; quand les fleurs se changeront sous tes pieds en reptiles hideux; quand les ronces embarrasseront ton chemin et déchireront ta chair; quand tu croiras que tous t'auront reniée dans la route de la souffrance, prie !.. prie avec plus de confiance que jamais, car l'Éternel se plaît à consoler l'inconsolable; prie !...

Quand tous ceux à qui tu t'étais attachée auront été repris par le Maître; quand tous les liens de ton cœur se seront brisés; quand toutes les fleurs de ta jeunesse se seront flétries; quand ta beauté sera passée; quand tu n'auras plus pour consolation que l'espérance; quand le présent fuira, emportant avec lui une à une toutes tes illusions, prie !.. prie avec plus de joie que jamais, car celui qui souffre sera consolé ; prie !...

Quand tu auras semé partout les bonnes œuvres et que tu ne récolteras que l'ingratitude; quand tu auras dépensé les trésors de ton cœur et que tu ne recueilleras qu'indifférence; quand tu auras donné le bonheur et que l'on t'aura rendu l'oubli; quand tu auras sacrifié ta jeunesse et que tu ne recevras en retour que vil égoïsme; quand tu te seras dévouée avec abnégation et que tu ne récolteras qu'avarice de cœur; quand enfin tu auras épuisé tout le calice et jusqu'à la lie, prie !.. prie avec plus d'ardeur que jamais, car l'Éternel se plaît à couronner de gloire celui qui a été abreuvé d'amertume; prie !... Ariel.

Bordeaux : **Médium, M. Gauffard.**

Les grandes idées qui surgissent, se débattant aux prises avec les difficultés que les méchants font naître, ont leur triomphe assuré. Les hommes pervers qui veulent arrêter la marche du progrès en rejetant la lumière et qui ne veulent pas reconnaître la puissance de Dieu qui nient les moyens d'amélioration qui leur sont donnés par le Spiritisme, viendront eux-mêmes avouer leur erreur. Ils auront leurs remords pour châtiment et ces remords seront cuisants, terribles.

Vous, qui croyez, travaillez toujours, instruisez-vous en attendant le moment où le grand choc se produira, le jour où ces hommes, à qui Dieu avait donné mission de répandre la lumière et qui en ont abusé, verront tomber leur prestige et vainement tenteront d'empêcher le progrès de la doctrine. Cette doctrine viendra battre en brèche les préjugés par lesquels ils trouvaient des adeptes, ils faisaient des victimes.

Sachez-le, vous pouvez tout obtenir par l'instruction spirite; par elle vous arriverez à comprendre des choses dont vous aviez l'intuition, mais que l'instruction mal dirigée avait dénaturées. Que le flambeau du Spiritisme vous conduise tous, amis, aux pieds du souverain Maître; il vous accueillera selon que vous aurez mérité ses bontés.

Cette sainte doctrine vous apporte le remède aux maux dont notre pauvre humanité est abreuvée. Reprenez courage, amis; que la certitude du triomphe redouble vos efforts; réduisez à l'impuissance les sourdes menées des méchants.

—

Le moment est suprême, il marquera dans les siècles à venir; l'avènement de la lumière révélée par les esprits, par les âmes de ceux qui ont quitté la terre vient éclairer l'humanité. C'est une terrible chose que cette manifestation des esprits pour les sceptiques, les savants, qui nient et ne cherchent pas à s'éclairer; ont-ils donc la connaissance de tous les secrets de la nature? ont-ils donc tout découvert? N'y a-t-il plus rien de caché pour eux.

Le savoir est une belle chose quand il n'entraîne pas l'orgueil; quand il écarte cette bonne opinion de soi-même, qui fait nier ce que l'on n'a pas connu et qui conduit à l'absurde. Insensés, qui croyez n'avoir plus rien à apprendre, chassez cet orgueil et croyez qu'au-dessus de vous il y en a de plus savants. Renierez-vous Dieu, que vous ne pouvez comprendre? bornerez-vous sa puissance? La brute comprend-elle l'homme civilisé? l'ignorant comprend-il et explique-t-il l'œuvre du savant? et pourtant cela existe; le savant devrait-il donc le nier?

Vous vous dites instruits, et vous niez simplement un fait parce que vous ne l'avez pas compris, parce que vous n'avez pas voulu vous en rendre compte. Quel sera donc votre désappointement lorsque la doctrine s'étendant, faisant des prosélytes, viendra donner à vos dénégations un démenti formel?

Prêchez, apôtres du mal, nous vous attendons là; flagellez l'œuvre de Dieu, elle se relèvera triomphante. Vous avez fait des hommes une proie facile qu'il faut que vous rendiez aux Esprits; vous avez entretenu vos frères dans l'ignorance, dans l'incrédulité; vous avez fait des victimes du fanatisme. Mais le moment est arrivé où il faut rendre votre proie et où vous-mêmes, il faudra vous courber devant la volonté suprême, si vous voulez être déchargés du poids de vos iniquités. Tremblez, impies, qui ne voulez pas vous rendre; malheur aux rebelles : la Vérité se fait jour. Le moment approche où sur la terre Dieu se servira de moyens terribles pour terrasser cette race maudite, impitoyable, qui devra lui rendre compte de ses iniquités.

Guide du médium.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu d'un de nos vénérables frères, spirite octogénaire, une lettre qui nous exprime les sentiments de la fraternité la plus cordiale, en même temps que la conviction la plus profonde. Nous passons sous silence la première partie de cette lettre, contenant à notre adresse des éloges trop exagérés pour notre faiblesse; car, s'il nous a été donné d'apporter une pierre utile à l'édifice de la régénération humanitaire, nous avons l'intime conviction que nous ne sommes que l'un des instruments des messagers de Celui qui gouverne tout, et si nous contribuons à faire quelque bien, nous ne devons nous en attribuer aucun mérite.

Mais comme cettte lettre prouve une fois de plus les résultats heureux du Spiritisme, nous en extrayons le passage suivant, dans lequel l'auteur rend compte de sa croyance :

« Pour moi, pauvre esprit flottant, n'ayant jamais eu par moi-même aucune communication, j'ai été amené à la foi par l'étude seule de notre divine doctrine, et c'est là seulement que j'ai trouvé le bonheur longtemps cherché. Malgré les infirmités inséparables de mon âge, je rends grâces à Dieu de m'avoir envoyé sa divine lumière, qui a amené chez moi le bonheur qui l'accompagne.

« Plus tard, il a béni ma maison en y introduisant la médiumnité, ce don précieux envoyé par lui pour amener les matérialistes et les sceptiques à la croyance à l'immortalité de l'âme et à la connaissance du Tout-Puissant.

« Le premier usage que j'ai fait de la médiumnité a été d'implorer la bénédiction de mon père et de ma mère. Elle m'a été accordée, et je l'ai reçue tête nue et le front bas; cette faveur a raffermi ma foi et augmenté mon bien-être moral. Aussi, quand un frère se présente à moi, esprit flottant comme je l'étais moi-même, je lui dis avec l'accent du cœur : Étudiez, vous vous convaincrez de l'immortalité de l'âme, de son individualité après la mort; étudiez, et vous apprendrez le chemin qui conduit au bonheur éternel; étudiez, et vous connaîtrez Dieu dans son immense miséricorde pour ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandements; étudiez, et vous jouirez, même dès cette vie d'épreuves et de misère, d'un avant-goût du bonheur qui vous attend au-delà de la tombe.

« Soyez spirites sincères, priez pour vos frères, et plaignez les railleurs qui veulent demeurer dans leur orgueilleuse ignorance.

« Recevez, cher et honoré frère, l'assurance de ma sincère amitié.

« Votre frère en Dieu,

« Lesage, *propriétaire*,
« Membre honoraire de la Société parisienne des Études spirites. »

Saumur (Maine-et-Loire), 22 avril 1864.

VARIÉTÉS

Nous trouvons dans l'*Illustration Militaire* un intéressant article sur les *Aumôniers de l'Armée*. Après avoir parlé de l'abbé Parabère et du dévouement montré par lui à la bataille de l'Alma, le rédacteur ajoute : Nos soldats aiment ces honnêtes parmi les plus honnêtes qui, sans fatras, sans latin et sans ambition, leur parlent leur langage et sont à la fois l'ami, le consolateur, le père de tous ces enfants de la France, exilés sur des contrées étrangères où ils n'ont plus d'autre mobile que la défense de leur drapeau et d'autres soins que l'honneur national. Pour ces doux consolateurs des mourants, tous les honneurs qu'ils reçoivent ont moins de prix que cette vaillante poignée de main de l'humble soldat qui les écoute.

A la suite de ces réflexions qui rappellent les services rendus par des hommes de cœur, qui auraient accompli ces œuvres lors même qu'ils ne seraient pas revêtus de la robe du prêtre, le rédacteur du même journal cite des faits dignes de louange accomplis par M. l'abbé Coquereau, aûmonier en chef de la marine, et rappelle les titres distinctifs dont Sa Majesté l'Empereur l'a honoré. M. l'abbé Coquereau est commandeur de la Légion-d'Honneur.

Nous avons la conviction que M. l'abbé Coquereau, vêtu du costume de chirurgien en chef de l'armée, aurait accompli les mêmes belles actions.

C'est le cœur et non l'habit qui fait accomplir les œuvres de l'amour et de la charité : si l'habit faisait quelque chose, s'il rendait l'homme plus saint, nous n'aurions pas à constater des anomalies semblables à celles que nous sommes obligé de signaler :

On lit dans la *Gironde* du 13 mai : « Une affaire affligeante pour la morale vient de se dénouer la semaine dernière devant la Cour d'assises des Landes. Les débats, dirigés par M. le conseiller Daleman, ont eu lieu à huis-clos et n'ont pas duré moins de cinq jours. Le verdict a été rendu samedi soir, entre onze heures et minuit. Déclaré coupable de nombreux attentats à la pudeur, l'accusé Lafourcade, ancien desservant de la paroisse de Biarotte, a été condamné à 10 ans de réclusion. »

Nous nous demandons, en présence de pareils faits, s'il est vrai que le prêtre soit autre chose qu'un homme, et quelle est la raison d'être du célibat qui lui est imposé.

BIBLIOGRAPHIE

Nous venons de recevoir l'ouvrage publié par M. Allan Kardec, l'*Imitation de l'Évangile selon le Spiritisme*.

Le temps nous manque pour en rendre compte aujourd'hui dans nos colonnes; nous attendons de l'avoir lu en entier.

Cependant, après en avoir parcouru quelques passages, nous avons été amené à penser que c'était ce livre, plus encore que le *Livre des Esprits et des Médiums*, qui avait dû motiver la *mise à l'index* des ouvrages de M. Kardec.

En effet, l'économie du livre nous a paru être celle-ci : L'auteur a pris les textes de l'Évangile et les a fait suivre de communications obtenues dans différents centres spirites, expliquant le sens parabolique des leçons du divin Maître.

N'y a-t-il pas là une cause suffisante pour ceux qui veulent maintenir les hommes dans les ténèbres, de proscrire de telles œuvres et de leur faire dire : « Il fait trop clair. Tout le monde verra bientôt la vérité; cette lumière nous gêne, éteignons-la. »

Des exemples de cette nature ne se sont-ils pas déjà produits, même à l'encontre de certains membres du clergé, qui ont préféré écouter le cri de leur conscience que la voix de leur intérêt ou de leur ambition? Il suffit de se rappeler Lamennais, le libre penseur de l'Église, et les tribulations qui lui ont été suscitées par ses confrères.

A. Lefraise.

Pour tous les articles non signés :
Le Directeur-Gérant : A. Lefraise.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.